



HAL
open science

**Isabelle ST-AMAND (2015), La crise d'Oka en récits :
territoire, cinéma et littérature, Québec, Presses de
l'Université Laval, Coll. " InterCultures "**

Julien Centrès

► **To cite this version:**

Julien Centrès. Isabelle ST-AMAND (2015), La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. " InterCultures ". Communication [Information Médias Théories] : revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, 2017, 10.4000/communication.7185 . halshs-01570411

HAL Id: halshs-01570411

<https://shs.hal.science/halshs-01570411>

Submitted on 29 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Isabelle ST-AMAND (2015), *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature*
Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « InterCultures »

Julien Centrès

Référence(s) :

Isabelle ST-AMAND (2015), *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature*, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « InterCultures »

Il y a quinze ans, la recherche en histoire amérindienne privilégiait des sujets comme la politique et l'autonomie gouvernementale dans le territoire canadien à l'époque contemporaine. Ce faisant, elle délaissait majoritairement les aspects culturels, sociétaux et religieux tout en appliquant artificiellement les frontières politiques actuelles aux Autochtones. Autant de points aveugles qui ont depuis retenu l'attention des chercheurs. L'ouvrage d'Isabelle St-Amand, issu de sa thèse de doctorat en études littéraires (2012), s'inscrit dans ce renouvellement historiographique. Son étude transdisciplinaire se consacre à l'analyse des récits d'un événement connu sous le nom « crise d'Oka » : les 78 jours de siège à Kanesatà:ke (du 11 juillet au 26 septembre 1990). Tout comme son titre l'indique, ce livre interroge des relations de pouvoir mais, cette fois, à travers « le territoire, le cinéma et la littérature », croisant ainsi politique, culturel et sociétal. Qu'est-ce que l'événement révèle et qui semblait silencieux jusqu'alors ? En quoi marque-t-il encore les Autochtones et les Allochtones aujourd'hui ? Cette étude n'est pas seulement un discours universitaire sur la crise d'Oka. Alors que perdurent des litiges territoriaux entre Autochtones et Allochtones (à Caledonia en 2006, à Elsipogtog en 2013, naissance du mouvement Idle No More en 2012), la chercheuse donne une vocation citoyenne à son ouvrage. Considérant, à la suite d'Edward Saïd et de Linda Tuhiwai Smith, la recherche comme « un site de tension », Isabelle St-Amand souhaite faire dialoguer les récits autochtones et allochtones au sein de sa recherche. En juxtaposant, alternativement, chapitres analysant les souvenirs amérindiens et ceux concernant la mémoire occidentale, l'auteure parvient à croiser des discours d'où surgissent cohésion et conflits. Par cette confrontation, explique-t-elle, les violents rapports de force doivent se révéler au lecteur tels qu'ils étaient apparus lors de sa recherche.

Le chapitre 1 situe en contexte le siège de Kanesatà:ke et de Kanawà:ke. Afin de comprendre les points de vue divergents, la chercheuse entreprend de retrouver leurs logiques. Elle montre très justement comment la crise d'Oka a révélé aux Occidentaux une présence autochtone qu'ils imaginaient évanouie ou appelée à être assimilée. Pour les Mohawks, au contraire, le siège n'est pas une « crise » épisodique, mais un nouveau conflit qui s'inscrit dans la longue histoire de résistance au projet colonial. Dans le chapitre 2, l'auteure avance l'idée que les Autochtones assiégés mettent en œuvre une reterritorialisation de leur identité culturelle et politique face au projet municipal qui cherche à les éloigner¹. Si ces deux parties permettent au lecteur d'appréhender l'événement, les points de vue et les contextes qui les président, la démonstration ne convainc pas toujours. Elle manque cruellement de citations ou de références explicites. Si le raisonnement introductif de la chercheuse est aussi passionnant qu'exemplaire, on a malheureusement l'impression de lire une synthèse d'ouvrages à partir de laquelle l'auteure réalise une nouvelle interprétation, sans puiser à la source. L'addition de références rend parfois le raisonnement anachronique : lorsque la chercheuse évoque la perte de territoire des Mohawks au profit de la voie maritime du Saint-Laurent (p. 105), elle se réfère aussi bien à une lettre écrite en 1960 qu'à des entretiens, réalisés en 2009, avec des acteurs étrangers au litige dans le documentaire *Kahnawake revisited : The Saint-Laurent seaway*.

Les deux chapitres suivants analysent respectivement deux documentaires tournés au moment du siège. Le premier est réalisé par le Canadien Albert Nerenberg (*Okanada : behind the lines*), le second par l'Autochtone Alanis Obomsawin (*Kanesatake : 270 ans de résistance*). L'auteure procède à une analyse interne. Elle étudie le point de vue des documentaristes, le montage et la composition des plans. Si les images tournées par Nerenberg cherchent à transmettre l'expérience du siège dans ses derniers jours, à dépasser le déni allochtone, celles d'Obomsawin restituent l'actualité dans le temps long des conflits entre Occidentaux et Mohawks, déconstruisent les fantasmes coloniaux et donnent la parole aux Autochtones. Procédant de concert à une analyse externe, la chercheuse note avec justesse que les caméras ont tenu un rôle d'arbitre entre les belligérants, empêchant les acteurs d'user de violence, de peur d'en être accusés par la suite. Cependant, on peut relever une définition un peu trop restreinte de la notion d'œuvre qui nuit à

¹ L'origine du conflit réside dans l'agrandissement du terrain de golf municipal et la réalisation d'un projet résidentiel, décidés par la mairie d'Oka, sur des terres appartenant aux Mohawks de Kanesatà:ke.

une étude sur la construction de mémoires singulières et collectives. Les films étudiés ne sont pas considérés comme des « processus sociaux » (Esquenazi, 2007), mais comme des objets dont la paternité revient à un seul auteur : le réalisateur. Il manque une analyse du contexte de production et de réception. On ignore les circulations des images, les relations entre les différents acteurs sociaux (producteurs, témoins, distributeurs, spectateurs...) qui ont écrit collectivement ces films. De même, on aimerait comparer ces récits du siège, de l'intérieur, à ceux qu'ont proposés les autres médias, de l'extérieur.

Les deux derniers chapitres étudient les récits de fiction littéraire allochtones puis autochtones. Les représentations de l'événement et de ses acteurs diffèrent en fonction du point de vue. Dans les œuvres occidentales, la chercheuse note une fascination pour la figure du *warrior*, le guerrier mohawk qui fut l'objet de tant de fantasmes au moment du siège. Il est assimilé à des univers marginaux tels que la criminalité ou la piraterie, « convoquant à nouveau des imaginaires coloniaux opposant primitivisme et civilisation » (p. 255). Ces récits mettent en scène la fragilité de l'État colonial en ayant pour protagoniste un individu à la recherche de son identité, aidé dans sa quête par la figure protectrice d'un Mohawk. Les fictions autochtones, elles, s'attachent à représenter la solidarité des communautés amérindiennes au moment du siège. Celui-ci « figure l'étouffement des peuples autochtones » (p.257) et remet en cause la performativité des politiques canadiennes d'assimilation. Le souvenir du siège devient le ferment d'une identité mohawk traversant les générations.

Même si *La crise d'Oka en récits* suscite quelques réserves dans la démonstration, il n'en demeure pas moins qu'Isabelle St-Amand livre ici un essai aussi stimulant qu'exemplaire dans la façon dont la recherche peut s'intégrer dans des débats citoyens. L'ouvrage invite le lecteur à se débarrasser des mythes coloniaux tels que « la doctrine de la découverte » (p.258), selon laquelle le territoire américain était inhabité avant la colonisation européenne, et celui qui consiste à imaginer que les Autochtones ont vocation à disparaître par assimilation. La chercheuse conclut ensuite son ouvrage sur la nécessité pour les Occidentaux de s'intéresser au sort des premiers peuples s'ils veulent d'éviter de nouveaux conflits comme celui de la crise d'Oka.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ESQUENAZI, Jean-Pierre (2007), *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Paris, Armand Colin, Coll. « U Sociologie ».

SAÏD, Edward (1980/1978), *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, traduit de l'anglais par Catherine MALAMOUD, Paris, Éditions du Seuil.

SMITH, Linda Tuhiwai (2004/1999), *Decolonizing methodologies. Research and indigenous peoples*, Londres, Zed Books.

Référence électronique

Julien Centrès, « Isabelle ST-AMAND (2015), *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature* », *Communication* [En ligne], vol. 34/2 | 2017, mis en ligne le 07 juillet 2017, consulté le 26 juillet 2017. URL : <http://communication.revues.org/7185>

Auteur :

Julien Centrès est membre du Centre d'Histoire du XIX^e siècle — équipe Images, sociétés et